



Bien chers frères et sœurs,

Après trois dimanches qui brossaient des portraits du Ressuscité (2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>), voici trois dimanches (5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup>) des adieux, avec chaque fois la même phrase au début de l'Évangile : « *A l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père* ». Le Christ prépare ses disciples à son départ. Ils sont tous bouleversés et ne comprennent plus rien. Il les rassure. Son testament se fait promesse : « *Je pars vous préparer une place.* »

C'est au cours du dernier repas que Jésus prend avec ses amis qu'il leur rappelle ce qu'il leur a déjà promis précédemment. Jusque-là, ils ont marché avec lui, ils l'ont suivi sur sa route. Ils ne savent peut-être pas où mène cette route. Ils se sont fait beaucoup d'illusions à ce sujet. Mais enfin, jusque-là, ils ont marché, assurés qu'ils sont presque à la fin ; ils auront de bonnes places dans le gouvernement de celui en qui ils ont mis leur confiance. Mais quelles places ? Rappelons-nous les querelles qu'ils ont eues entre eux, notamment lorsque la mère de Jacques et de Jean a demandé à Jésus de réserver les meilleures places – à sa droite et à sa gauche – pour ses deux fils. Leurs camarades se sont insurgés contre cette prétention, tous manifestant comme eux des attitudes d'arrivistes. « A nous les bonnes places » ! Il a fallu que Jésus les ramène à plus de réalisme. Depuis des mois il leur a rappelé à de nombreuses reprises que la route sur laquelle il marchait aboutirait aux refus, aux rejets, à l'arrestation et à la mort, « sur une croix », a-t-il bien précisé. Mais il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. L'heure fatale est arrivée. Dans quelques instants, il sera arrêté. Et toutes leurs illusions tomberont ; eux-mêmes s'enfuiront tous. « Et nous qui espérions qu'il allait libérer Israël ! », lui diront les deux disciples sur la route d'Emmaüs. Sans doute avaient-ils jusque-là manqué de lucidité, mais leur confiance avait été totale jusqu'au moment où tout s'était gâté, jusqu'à l'heure de l'arrestation. Ils ne savaient pas bien où les conduisait le chemin, mais ils marchaient tout de même, aveuglément.

Ne sommes-nous pas pareils à ces disciples ?

« *Je pars vous préparer une place.* » Jésus leur demande de lui faire confiance ; il part vers son Père, et dans la maison du Père il y a de la place

pour tous ; voilà où mène son chemin. Thomas, lui, ne manque pas de sens pratique. Aussi présente-t-il immédiatement son incompréhension : « *Nous ne savons pas où tu vas, alors comment pourrions-nous savoir le chemin ?* » Question intelligente, il me semble ; comment choisir le chemin sans connaître la destination ? Quel décalage entre les propos de Jésus et leur réception par ses disciples ! Thomas le manifeste en premier, ce décalage, suivi par Philippe. Comme lui, visiblement il n'a pas compris : « *Montre-nous le Père et cela nous suffit !* » Ils n'ont pas compris, Thomas et Philippe ; sans doute les autres n'ont pas davantage saisi les propos de Jésus qui se voulaient réconfortants : « *Ne soyez pas bouleversés !* »

« *Je pars vous préparer une place.* » Je me demande si ce n'est pas cette fausse interprétation du mot « *place* » qui est à l'origine de leur déconvenue, et peut-être de notre propre difficulté à suivre Jésus, nous aussi. Chacun de nous, en effet, instinctivement, humainement, cherche à avoir de bonnes places. Et cela depuis l'école. Ah, le malheur des classements, des premiers et des derniers, de la compétition et des performances reconnues et récompensées ! Et ce qui se passe à l'école se reproduit à tous les niveaux de la vie en société. Et pour acquérir les bonnes places, on n'hésitera pas à écraser les plus faibles ! Ils en étaient là, les amis de Jésus, alors que le maître leur avait répété à de multiples occasions que celui qui veut être le premier doit se comporter comme le dernier et le serviteur de tous ; alors qu'il avait commencé le dernier repas en leur lavant les pieds ! « *Il y a si longtemps que je suis avec vous et tu ne me connais pas !* », reproche-t-il à Philippe.

Une place, oui. Une bonne place, certes. Mais à une condition : il faut suivre l'unique chemin, qui est celui de la Vérité de nos existences humaines et de la Vie qui est réseau de relations fraternelles. A la fin de ce chemin qui est le Christ, il y a la bonne place. Non pas un lieu pour être seul, coupé des autres, mais un lieu pour « être avec » ! « *Là où je suis, vous y serez aussi.* » C'est la promesse réconfortante de Jésus. Il est le Chemin, la Vérité, la Vie. Ne cherchons pas ailleurs.